

LA VILLA BARTHOLONI - MUSÉE D'HISTOIRE DES SCIENCES GENÈVE

© MHS, photo Frank Mentha



Située près de Sécheron, sur un coteau qui s'incline en pente douce vers le lac, la villa Bartholoni frappe d'emblée par l'harmonie de ses proportions, la pureté de ses lignes et un jeu lumineux entre la surface de la façade et l'ombre profonde produite par les baies de son avant-corps. Cette architecture, avec sa vue spectaculaire sur le lac et le cirque alpin, suscita au début de notre siècle l'émerveillement de Hans Wilsdorf qui, la voyant pour la première fois, se serait exclamé: « This is really the Pearl of the Lake » – qualificatif qui restera attaché à l'ensemble du site jusqu'à nos jours.

Elle fut construite en 1829/30 pour les frères Jean-François et Constant Bartholoni, sur un vaste domaine acquis de la famille Melly en 1825. Réalisée dans le goût italianisant et entourée d'un parc à l'anglaise, la



villa constitue un bel exemple des résidences suburbaines de l'époque de la Restauration. Toutefois, dans le contexte local genevois, elle apparaît comme une oeuvre unique. Les frères Bartholoni, banquiers établis à Paris, l'avaient conçue comme un lieu de réception qui permettait, lors de leurs brefs séjours à Genève, d'accueillir une société brillante et cosmopolite éprise de l'art et de la musique. Le programme architectural de la villa devait répondre à cette fin. Il incarne en effet un idéal très aristocratique de «pavillon de plaisance» qui sacrifie les valeurs d'agrément domestique et d'intimité familiale, si chères à la mentalité bourgeoise, aux fastes de la représentation. Le rez-de-chaussée reçut les pièces d'apparat somptueusement décorées: salons, salle à manger, salle de billard, cabinet de lecture et une salle de bain qui, à l'instar de celle de Madame Récamier à Paris, pouvait être convertie en une sorte de petit boudoir. Au premier étage furent aménagés les appartements de maîtres et les chambres d'ami, dans l'attique, les pièces des domestiques et autres chambres pour les hôtes. Les projets de la résidence furent signés par le jeune et talentueux architecte parisien Félix-Emmanuel Callet, grand prix de Rome de 1819. Fin connaisseur de l'architecture italienne, Canet cherchera des modèles dans l'héritage palladien. Le plan de la villa est en effet une réinterprétation néoclassique des principes maniéristes. Il obéit au double postulat de symétrie axiale et de composition ternaire, instaurant les rapports de proportion et de module entre les différents espaces. Comme Palladio, Vignole ou Galeazzo Alessi, Callet joue sur le contraste entre la simplicité géométrique des volumes et le monumentalisme de la belle façade marquée au centre par deux loggias superposées.

Mais c'est surtout la polychromie intérieure du rez-de-chaussée qui fait la renommée de l'édifice. Elle fut réalisée suivant le projet de Callet par une équipe d'artistes italiens supervisée par le peintre François-Edouard Picot. Les motifs décoratifs et leur palette chromatique très fraîche révèlent l'inspiration essentiellement pompéienne: scènes mythologiques, amours, déesses, monstres marins, génies ailés, natures mortes, guirlandes, palmettes, volutes, grecques, etc. La richesse de ce décor réside non seulement dans la diversité des détails, mais également dans la finesse de l'exécution et la variété des matériaux employés. Rien que pour le revêtement des parois, Canet recommanda une dizaine de types différents de marbres dont la plupart devaient être fabriqués à base de stuc. A cela s'ajoutèrent les diverses essences de bois pour les sols, les encadrements et les vantaux des portes. L'ornementation fut graduée et adaptée à la destination de chaque pièce: celle du hall d'entrée demeure ainsi la plus sobre, celle du «grand salon» – coeur de l'édifice – est la plus somptueuse.

Depuis 1964, la villa abrite le Musée d'histoire des sciences. Entre 1984 et 1990, elle a fait l'objet d'une restauration exemplaire, menée par les architectes Thierry Sauvin et René Born, qui lui a rendu sa splendeur d'origine.

Anastazja Winiger-Labuda

Restauration des décors peints

Les travaux de conservation et de restauration des décors peints à l'intérieur des différentes salles de la Villa Bartholoni ont été confiés aux Ateliers Crephart par la Ville de Genève.

Les travaux se sont déroulés en deux phases, la première ayant consisté en une série de sondages effectués en 1985, afin de mettre en évidence l'importance et le nombre des restaurations subies par le décor de Félix-Emmanuel Callet et de ses aides, depuis l'époque de sa confection en 1829-1830.

La deuxième phase, de 1986 à 1992, a comporté la conservation et la restauration proprement dites des peintures murales ornant les parois et les plafonds, de même que des stucs qui les supportent. Il a été nécessaire d'assainir les zones endommagées par les infiltrations d'eaux pluviales, puis de consolider les enduits affaiblis par les attaques salines et de fixer les pellicules picturales écaillées ou devenues pulvérulentes.

Les travaux de conservation ainsi achevés, on procéda à la suppression des repeints, nombreux par endroits, maladroits et intempestifs, dont la couleur s'était souvent modifiée. Cette première étape de la restauration fut suivie du masticage des lacunes et de la retouche des zones où la pellicule picturale était endommagée. Dans les lacunes plus importantes des plafonds ou des frises, il a été décidé de reconstituer les parties manquantes du décor puisque celui-ci était répétitif. Afin d'assurer une réversibilité de l'intervention, le procédé de l'aquarelle a été retenu, technique appliquée sur des fonds faits à la chaux. Par bonheur, les sujets non répétitifs, tels que les panneaux des parois de la salle-à-manger par exemple, ou celles du salon étrusque, au rez-de-chaussée, à l'angle sud, n'avaient que peu souffert. Il a été décidé de conserver certains des sujets mythologiques représentés sur les parois de la salle de bain, entièrement refaits au début du XX^e siècle.

Le même soin que celui dont ont bénéficié les peintures a été apporté au traitement des faux-marbre du hall d'entrée, du vestibule et de la cage d'escalier qui conduit au premier étage. On remarquera, par endroits, des petits témoins de forme rectangulaire qui permettent de juger de l'état de saleté ou plus généralement de conservation de tous les décors avant restauration.



Rappelons enfin que les techniques originales de confection des peintures sont marquées profondément par la connaissance que l'on croyait avoir au début du XIX^e siècle des techniques de peinture antique. C'est pourquoi le «stucco-lustro », à la surface polie et brillante, a été utilisé à grande échelle à l'intérieur de la Villa Bartholoni.

Théo-Antoine Hermanès
Directeur des Ateliers Crephart